TRADUCTION ET MÉDIATION

Daniela LINGURARU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
danilinguraru@hotmail.com

Abstract : The present paper aims at sketching some of the very recent research tendencies in translation studies, having as a starting point two volumes (the Parallèles Collection, Geneva, coord. Mathieu Guidère) which approach translation communicatively, thus decentering what is perceived as out-of-date in this particular field of research.

Keywords : communication, (inter)mediation, negotiation, orientation.

La traduction semble être perçue de nos jours non pas seulement comme un acte de communication à double volet, mais aussi, de plus en plus, comme un acte de médiation. Communication, communion, médiation, intermédiation, sont toutes des facettes de cette réalité linguistique kaléidoscopique qu'on nomme *traduction*. L'orientation récente des communications sur diverses questions traductologiques est, donc, justement la communication orientée, ainsi que le statut du traducteur en tant que communicateur, médiateur, et finalement, négociateur.

Nous assistons, dans le monde traductologique actuel, depuis quelque temps déjà, à un veritable changement de perspective qui reflète une évolution dans la théorie de la traduction, de même que dans la pratique professionnelle. On observe que la dimension linguistique est périmée, expirée en tant qu'approche traductologique. Elle ne disparaît pas, ni peut disparaître; elle reste implicite, dans la prénombre des préoccupations culturelles, communicationnelles, idéologiques, qui s'érigent en vedettes.

Récemment, une série toute entière de conférences ont été consacrées aux côtés communicatifs / communicationnels et intéractionnels de la traduction. Nous insisterons, dans ce qui suit, sur l'effort unificateur de Mathieu Guidère, qui a rassemblé deux volumes cohérents à partir des ouvrages présentés à l'occasion des conférences qui ont eu lieu entre 2006 et 2009 en diverses parties du monde. Il s'agit de *Traduction et communication orientée*, paru en 2009 dans la

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

collection Parallèles Recherche – Université (de Genève), aux éditions Le Manuscrit, Paris et, en 2010, sous l'égide des mêmes editions et inclu dans la même collection, *Traduction et médiation humanitaire*.

Déjà en 1997 Hatim et Mason ont confirmé cette tendance en publiant *The Translator as Communicator*, mais les auteurs avaient suggéré et promu ce changement par l'intermédiaire d'un modèle tripartite (soutenu par trois dimensions contextuelles : *communicative*, *pragmatique*, *sémiotique*) dès 1990, dès la publication de *Discourse and the Translator* : « L'objet central de ce livre est la traduction envisagée comme un processus de communication qui a lieu à l'intérieur d'un contexte social. » Les auteurs Basil Hatim et Ian Mason commencent leur argumentation par affirmer le fait que la division actuelle des sujets entre littéraire et non-littéraire, technique et non-technique, est peu serviable et fallacieuse. En plus, au lieu d'insister sur les différences, les traducteurs et traductologues, croient-ils, devraient travailler sur le champ commun décrit par ces differences mêmes. Au lieu de séparer nettement le traducteur littéraire de l'interprète simultané, on devrait les réunir pour qu'ils puissent apprendre l'un de l'autre et fournir un groupe commun de paramètres. Pour les auteurs du livre, traduire signifie un acte de communication qui aspire à relayer un autre acte de communication à travers des frontières culturelles et linguistiques – un bon point de départ pour les études à venir.

Mathieu Guidère (professeur à l'Université de Genève depuis 2007, ainsi que, parmi d'autres, directeur du département français de traductologie et de traduction depuis 2008), à son tour, ne fait que réunir, continuer, sublimer ses efforts de faire reconnaître et imposer les tendances les plus récentes de la recherche traductologique, comme le montre la plupart de ses livres (écrits ou coordonnés). En voici quelques titres : *Publicité et Traduction* (Éditions l'Harmattan, 2000), *Manuel de traduction français-arabe* (Éditions Ellipses, 2002), *Dictionnaire multilingue de la Défense et du maintien de la paix* (Éditions Ellipses, 2004), *La Traduction arabe : Méthodes et applications* (Éditions Ellipses, 2005) *Traduction et Veille stratégique multilingue* (collectif, Éditions Le Manuscrit, 2008), *La Communication multilingue* (De Boeck, 2008), *Introduction à la traductologie* (De Boeck, 2008) etc. Ils sont tous la preuve d'un l'intérêt constant, jamais diminué, pour une question épineuse parce que très actuelle : la traduction du / au milieu d'un conflit.

Le volume collectif *Traduction et communication orientée* trouve son origine, comme le montre le coordonnateur Mathieu Guidère, dans une série de rencontres internationales organisées entre 2006 et 2009, en France et au Canada, autour de la problématique centrale de la « communication orientée » : la journée d'études organisée à l'Université

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

Stendhal-Grenoble 3, le 1er décembre 2006, sur le thème « Aspects de la communication orientée : le cas de la guerre de Liban » ; la journée d'études organisée à l'Université McGill à Montréal (Québec), le 6 décembre 2006, sur le thème « Traduire à l'âge de la terreur » ; la journée d'études organisée à l'Université Stendhal-Grenoble 3, le 30 mai 2008, sur le thème « Terminologie de la guerre contre la terreur ». La collection d'articles se propose, comme le montre le coordonateur Mathieu Guidère dans un préambule, d'aborder, dans une perspective résolument multilingue et interdisciplinaire, des aspects essentiels de la communication en temps de crise et conflit, les études de cas portant sur plusieurs événements marquants de la dernière décennie qui ont connu une large et particulière couverture médiatique. Finalement, les contributions reunites dans cet ouvrage visent à developer une « analytique » (Berman, 1984) permettant de repérer « les systèmes de déformation mis en œuvre dans différentes langues » (*op. cit*., p. 10).

Le résultat d'une sélection rigoureuse qui tente d'atteindre premièrement une cohérence thématique et argumentative, le volume est préfacé par une étude instructive, révélatrice pour le thème (*Qu'est-ce que la communication orientée ?*, Mathieu Guidère, pp. 13-59). On apprend à cette occasion l'essence de la communication orientée, mais aussi les options d'un traducteur qui se confronte avec un tel phénomène linguistique.

L'auteur de l'étude procède à définir, à plusieurs reprises, la communication orientée, partant d'une philosophie « rimée » formulée ad-hoc (« définir pour mieux saisir ») :

> D'un point de vue métaphorique, la « communication orientée » est envisagée spatialement comme un champ d'expression dans lequel existent plusieurs directions expressives possibles, par rapport auxquelles le(s) locuteur(s) possède(nt) un positionnement individuel ou social en affichant une certaine orientation communicative marquée politiquement ou idéologiquement. (*op cit.* pp. 13-14)
>
> L'orientation communicative désigne le sens dans lequel le(s) locuteur(s) souhaite(nt) que soit interprété son / leur message. Selon le contexte de la communication, le message peut avoir une orientation positive ou négative, en fonction du type de verbes employés, de noms communs ou d'expressions utilisées dans le discours. (*op. cit*., p. 14)
>
> La traduction n'est pas une fonction parmi d'autres de la communication interlinguistique, et le traducteur est loin d'être un simple relais de l'émetteur initial d'un message stable et evident. Il est un véritable médiateur qui permet le passage d'un monde à l'autre… C'est cette mission de médiation linguistique et culturelle qui fait de lui un communicateur à part entière. (p. 18)

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

On cite même le célèbre « axiome » de George Steiner, selon lequelle soit à l'intérieur d'une langue, soit d'une langue à l'autre, la communication est, finalement, une traduction. En plus, la signification est plusieurs fois mise en relation avec la communication, avec l'orientation discursive : « En somme, *signifier* c'est orienter le sens vers une certain conclusion. » (p. 15) ; « Signifier, pour un énoncé, c'est orienter » (p. 9, Anscombre et Ducrot, 1983) etc.

Les options du traducteur face aux phénomènes de la communication orientée, les seules possibles d'ailleurs, sont précisées d'une manière claire, presque didactique (pp. 10, 16) :

- soit il procède à la transposition pure et simple de l'orientation du message initial, prolongeant ainsi les conceptions, les perceptions et les intentions de la source ;
- soit il procède à la neutralisation de cette orientation communicationnelle afin d'éviter une perception faussée du message ;
- soit il modifie l'orientation du message afin que le contenu expressif et idéel corresponde mieux aux cadres et aux attentes du public cible.

N'importe quelle soit la stratégie choisie, le traducteur ne peut pas éviter l'un ou l'autre des procédés suivants:

- la *suppression* (omission ou non-traduction) ;
- l'*adjonction* (ajout d'informations ou de connotations inexistantes sur l'original) ;
- la *substitution* (remplacer un élément lexical ou culturel de l'original par un autre élément jugé équivalent).

L'introduction s'étend aussi (pp. 46-47) sur les techniques sur lesquelles s'appuie la traduction orientée, à savoir :

1) le *recadrage* (modifier, par petites touches, le cadre initial dans lequel s'inscrit le texte source : changer les références historiques ou littéraires, redessiner l'hypercadre du discours original) ;
2) la *requalification* (modifier, partiellement ou intégralement, les qualificatifs attachés aux substantifs du texte source) ;
3) le *redécoupage* (modifier la structure du texte source en modifiant notamment l'agencement ou la succession de ses séquences internes).

Mathieu Guidère fait une véritable radiographie du phénomène traductif « orienté », en soulignant les aspects fondamentaux du point de vue méthodologique et interdisciplinaire : « en donnant une orientation particulière à sa traduction, le sujet communicant abolit en quelque sorte la distance qui sépare la société d'origine de l'individu cible. » (p. 41).

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

Les repères, les explications, les définitions prennent souvent la forme logique, mathématique, des axiomes, des équations : « Envisagé du point de vue du sens véhiculé, le texte à traduire est composé d'un ensemble de Conceptions (idées), de Perceptions (émotions) et d'Intentions (vouloir-dire). La traduction orientée provient d'une distorsion dans le choix des C.P.I. de départ par rapport au C.P.I. d'arrivée. » (p. 42). Le thème choisi est toujours rapporté aux méthodologies et théories antérieures, déjà imposées : « Envisager la traduction comme une communication orientée pose des problèmes éthiques (Berman, Pym, Meschonnic). » (p. 54).

Vu que le thème illustré avant tout par le cadre méthodologique offert par la traduction orientée est la communication en temps de crise, de guerre, de révolte sociale ultime, l'introduction esquisse une sorte de paradigme sémantique de la *terreur* en tant que mot historiquement marqué.

Une série tout entière d'articles complète, illustre et démontre le phénomène de la traduction orientée à travers des études de cas, des analyses appliquées et des statistiques avisées. Lynne Franjié (de l'Université Stendhal-Grenoble 3, Lidilem, France) se pose le problème suivant : *Quand la traduction devient un moyen de communication orientée : le cas du* Courrier International *pendant la guerre du Liban de 2006* (pp. 61-86). Elle explore le lien problématique entre traduction et conflit d'un point de vue interculturel, proposé dans l'ouvrage de Mona Baker (*Translation and Conflict : A Narrative Account*, 2006). Son analyse de l'analyse de la traduction des articles du *Courrier International* montre que la qualité des traductions n'est pas en cause sur un plan strictement linguistique et traductionnel. L'auteure précise dès le début que l'objectif de traduction est, selon la politique éditoriale du *Courrier International*, de rendre l'article visible à un lecteur non-arabophone (donc, approche pragmatique). Pour atteindre ce but, les traducteurs emploient :

1) des *omissions* (parfois des paragraphes entiers sont omis ; des contenus jugés « sensibles » ou politiquement incorrects ; des contenus jugés peu pertinents pour le lecteur francophone etc.) ;
2) des *atténuations* ;
3) des *explicitations* (informatives, interprétatives etc.).

La conclusion de Lynne Franjié est non seulement pertinente, mais elle constitue en même temps une expression de son attitude envers la traduction orientée :

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

> Ce n'est pas au nom du principe de la fidélité en traduction, qui a fait couler beaucoup d'encre, mais au nom de la fonction communicative de la traduction, que l'on doit se demander si les idées de l'Autre doivent ou non être relayées telles qu'elles. Car si le traducteur ne le fait pas, le public cible, pour lequel il traduit et qui lui fait confiance, ne saisira pas les perceptions véritables de l'Autre… (p. 85)

Un autre article exploite *Les éditoriaux au-delà de l'opinion : la couverture par la presse anglaise du conflit de 2006 entre le Hezbollah et Israël* (Giuliana Garzone et Chiara Degano, Université de Milan, pp. 87-128). Les auteures s'arrêtent surtout à l'importance des titres, des structures concessives (vues comme un « puissant instrument discursif et rhétorique ») et des structures de transitivité et agentivité qui seront les marques spécifiques de la traduction orientée.

D'autres articles s'occupent du *champ sémantique de la proportionnalité dans la communication internationale des médias israéliens* (James Archibald, Université McGill, Canada, pp. 129-152), de *L'anti-américanisme dans le champ discursif politique arabe* (Hoda Moucannas, Université Libanaise, CLT, Beyrouth, pp. 153-188), de *L'orientation argumentative dans les discours politique français et anglais* (Mathilde Fontanet, Université de Genève, ETI, Suisse, pp. 189-228) ou de *La parole orientée dans les fables politiques* (Rita Mazen, Université de Bordeaux III, CERMAM, France, pp. 229-248).

La conclusion du même Mathieu Guidère est aussi bienvenue que nécessaire : « L'existence de la traduction orientée provient du constat qu'il existe plusieurs façons de traduire les textes et que chaque façon induit des valeurs connotatives et argumentatives différentes. » (p. 250).

L'autre volume qui réunit une série d'articles issus des travaux du colloque international sur la *Médiation humanitaire multilingue* (organisé à l'Université de Genève, en Suisse, le 19 novembre 2009) continue l'effort de trasser les principales tendances en traductologie, en démontrant, une fois de plus, que « la traduction est millénaire mais la médiation est récente. » (Mathieu Guidère, p. 11). L'ouvrage collectif, intitulé *Traduction et médiation humanitaire*, doit sa parution à la direction de Mathieu Guidère, aux Éditions Le Manuscrit, Paris, 2010, dans la même Collection Parallèles.

On rencontre ici des preoccupations constantes avec la *veille humanitaire multilingue*, la *conscience linguisturelle* (linguistique + culturelle), la compétence interculturelle dans la mediation, et, par-dessus tout, avec le traducteur en tant que médiateur intercultural (média signifiant la presse, mais aussi l'inter**média**tion). L'article *L'humanitaire face à la diversité ou le choc des perceptions* (Mathieu

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

Guidère, pp. 17-68) est édificateur en ce qui concerne la tâche du traducteur en tant qu'acteur de l'intermédiation, qui renvoie à plusieurs fonctions axées sur la négociation et la conciliation.

Humanitaire : s'adapter ou renoncer (dr. Pierre Micheletti, Grenoble, France, pp. 69-92) propose, dans une perspective inter-, pluri- et transdisciplinaire, une ré-évaluation du code génétique du movement humanitaire, tandis que *Éthique et politique de la médiation humanitaire multilingue* (James Archibald, pp. 93-114) impose le principe traductosophique de la médiation.

La médiation humanitaire multilingue : droits et devoirs d'une vocation (Philippe Gréciano, Grenoble, pp. 115-136) explique le fait que, par sa vocation universelle, l'action humanitaire de la médiation s'inscrit dans une mission de protection des droits de l'homme.

Bassam Baraké, de l l'Université Libanaise, Beyrouth, se montre préoccupé par la communication interculturelle dans l'article *Les signes de l'identité : du langage à la communication interculturelle* (pp. 137-152), et Carine Chadarévian, par la communication interdisciplinaire (*La médiation en milieu medical : la gestion des tabous linguistiques et culturels dans le monde arabe* (The American University in Dubai, pp. 153-173).

Mettant au profit l'expérience personnelle face à la diversité linguistique et culturelle (en tant qu'interprète communautaire), Anahit Gulsadian réalise un très intéressant compte-rendu de *La médiation au quotidien : l'interprète-traducteur face à la diversité linguistique et culturelle des demandeurs de l'asile* (pp. 173-182). Elle montre (p. 179) le fait que le médiateur communautaire est à la fois :

- traducteur ;
- intermédiaire ;
- facilitateur ;
- informateur ;
- négociateur.

Un autre compte-rendu d'expérience appartient à Lynne Franjié : *Le traducteur-médiateur de l'observation à l'action* (pp. 183-204), qui conclut son article par les mots suivants:

> En sa qualité d'expert specialiste de la médiation et connaisseur des perceptions locales, le traducteur-médiateur peut être un intermédiaire privilégié dans des contexts de diversité linguistique et culturelle. (p. 203)

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)

Mais la conclusion finale, exprimant lțouverture et la flexibilité de la traduction d'aujourd'hui, appartient, de nouveau, au coordonateur du volume, Mathieu Guidère :

> La traduction-médiation apparaît ainsi comme une activité de mise en relation et de conciliation d'êtres humains et de signes culturels issus de systems et d'univers disparates. Envisagée d'un point de vue strictement traductologique, ce type de traduction consiste à injecter une dose d'humanité dans une interaction menacée de chosification.
> Échapper à la chosification, telle est la mission prioritaire du traducteur médiateur. (p. 207)

Bibliographie :

BAKER, Mona (2006) : *Translation and Conflict : A Narrative Account*, New York, Routledge.

GUIDÈRE, Mathieu (coord.) (2009) : *Traduction et communication orientée*, Recherche – Université (de Genève), Paris, éditions Le Manuscrit, collection Parallèles.

GUIDÈRE, Mathieu (coord.) (2010) : *Traduction et médiation humanitaire*, Recherche – Université (de Genève), Paris, éditions Le Manuscrit, collection Parallèles.

HATIM, Basil ; MASON, Ian (1990) : *Discourse and the Translator* London, Longman.

HATIM, Basil ; MASON, Ian (1997) : *The Translator as Communicator*, London, Longman 1990, dès la publication de *Discourse and the Translator*.

BDD-A5126 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:56 UTC)